

ÉPÎTRE D'EXHORTATION SUR LE CHEMIN DU SALUT,
ADRESSÉE AUX SAINTES ÉGLISES DE DIEU DANS TOUT LE DIOCÈSE ¹

1. Siméon, le plus humble serviteur de Jésus Christ, par sa grâce et sa miséricorde, archevêque de Thessalonique, aux saintes Églises de toute la Thessalie, aux très chers évêques, prêtres, diacres, à tout le clergé et les moines, et à toute la plénitude du Christ, de tout rang et de toute génération, frères et enfants bien-aimés en Christ, sanctifiés par le Verbe vivant de Dieu le Père, nés de nouveau par lui pour être adoptés à Dieu par la grâce et la puissance du saint Esprit : que la grâce, la paix et la miséricorde vous soient accordées en abondance de la part du Père tout-puissant, de son Verbe unique, Jésus Christ, qui, dans sa bonté, s'est incarné pour nous, et de l'Esprit vivifiant – de l'unique commencement, autorité et puissance en la Trinité.

2. Dieu lui-même connaît le Père, le Verbe vivant et unique par qui toutes choses ont été créées, et l'Esprit vivifiant et divin par qui toutes choses vivent et sont ordonnées. C'est pourquoi, comme le dit le saint Paul, je me souviens constamment de vous, frères, non seulement dans mes humbles prières, mais en tout temps, pensant à vous et demandant à Dieu qu'avant tout, avec un zèle divin, vous demeuriez fermes et inébranlables dans la vraie et unique foi en la sainte Trinité et en l'incarnation du Verbe, et que vous proclamiez hardiment cette sainte foi et la confessiez sans honte devant tous. De plus, je prie Dieu pour que vous demeuriez les uns envers les autres dans l'amour et la paix, selon ses commandements, comme il l'a dit : «Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres. Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en vous-mêmes, et la paix avec vous.» Afin que, par la sanctification, vous ayez la grâce de l'Esprit et que, dans l'amour et la paix, unis au Christ, le Prince de la paix, vous demeuriez comme des lumières dans le monde, attachés à la Parole de vie par de bonnes œuvres et de bonnes paroles, éclairant et étant éclairés, afin que, dans l'avenir, vous resplendissiez comme le soleil, lorsque la vraie Lumière, Jésus Christ, sera révélée du ciel. C'est pourquoi, édifiez-vous les uns les autres, comme le dit l'apôtre. Que ceux qui ont été jugés dignes du sacerdoce soient des guides pour les autres vers le ciel, les conduisant aux portes du ciel, dont le Christ a donné les clés aux souverains prêtres par l'intermédiaire de Pierre, et qu'ils reçoivent une grande récompense pour leur travail de la part du grand et bon Berger, qui s'est fait semblable à nous et a donné sa vie pour nous, qui nous a ouvert le ciel, qui est monté le premier et qui siège au ciel, attirant tous les hommes jusqu'au trône même de Dieu le Père. Et vous tous, fidèles, obéissez et soumettez-vous à vos conducteurs, c'est-à-dire aux grands prêtres et aux prêtres, comme le dit Paul, car ils prennent soin de vous sans relâche et prient pour que vous entriez avec eux dans le séjour des morts, recevant la gloire du Christ, le grand Roi et Souverain Prêtre. Je vous exhorte, ayez pitié de tout votre cœur et de toute votre âme du Seigneur de tous, Jésus Christ notre Dieu, qui nous a aimés jusqu'à la mort sur la croix et qui a volontairement versé son sang très saint pour nous. Vivez avec zèle pour la piété, combattez le bon combat pour notre salut, afin d'être gardés par l'amour des hommes et par la grâce du Dieu bon de tout complot et de toute impiété, de l'impureté et de la folie du Malin, qui ne cesse de nous vouer une haine farouche, lutte pour nous détruire et nous détourner de Dieu notre Créateur, comme il s'en est lui-même détourné, afin de nous soumettre à son pouvoir maléfisant et tyrannique et de pouvoir ainsi se glorifier de notre destruction et de notre châtement. Son but n'est pas de nous être utile ni de nous accorder quoi que ce soit, mais de nous égarer et de nous éloigner de la protection divine, de nous asservir et, par l'impiété et la méchanceté, de faire de nous ici des ennemis et des harceleurs de Dieu, et là-bas, de nous punir avec lui, pour le plus grand plaisir de sa malice et la satisfaction de sa folie à notre égard. C'est pourquoi, selon les paroles du saint Pierre, il rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer.

3. Sachant cela, et puisque, à l'heure actuelle, alors que les derniers temps sont arrivés, le malin a reçu une plus grande liberté pour susciter l'hostilité contre les saints, afin qu'ils soient véritablement éprouvés et fidèles, je vous écris cette lettre, selon l'état d'âme et conformément à mon devoir, vous exhortant à garder inébranlablement la sainte foi qui nous a été transmise dès les temps anciens par les saints prophètes et apôtres, les martyrs, les hiérarques et tous les saints qui ont prêché la venue sur terre de notre Seigneur Jésus Christ en chair et en os, qui, dans

¹ L'épître d'exhortation sur le chemin du salut, adressée aux Saintes Églises de Dieu dans tout le diocèse» est adressée au clergé et aux laïcs du métropolitain de Thessalonique.

son grand amour pour l'humanité, est apparu sur terre, devenant un homme comme nous, étant le Dieu immuable, et a tout annoncé et accompli pour notre salut, s'étant abaissé jusqu'à la mort, étant immortel. Je vous exhorte à conserver fermement et sans tache cette foi, à laquelle ses saints disciples, simples, pauvres et sans instruction, ayant reçu la sagesse et la force du bon Esprit, se sont précipités dans tous les pays et auprès de tous les peuples pour proclamer et transmettre dans toutes les langues le message de piété inspiré de Dieu. Ayant enduré de nombreuses épreuves, des dangers et la mort, ils nous ont délivrés de la séduction des idoles et du pouvoir des démons. Persécutés, tourmentés, tués, non par l'épée et les flèches, non par des invasions et des guerres, comme le font les ennemis du Christ qui nous persécutent maintenant, mais par la puissance de l'Esprit. Nus, dans les calamités et les souffrances, et dans toute pauvreté, ils ont semé la connaissance de Dieu sur la terre. Ceux qui les persécutaient et les tuaient, ils les ont soumis, et plus tard, ils ont montré que leurs anciens persécuteurs étaient leurs disciples et les prédicateurs de l'Évangile jusqu'au sang. C'est pourquoi même les riches, les nobles et les puissants, qui avaient auparavant vécu dans le péché, ayant cru en Christ, embrassèrent la voie de la pauvreté et de la souffrance pour honorer le Maître. Méprisant les biens présents, ils obtinrent les grâces célestes et furent jugés dignes des grands dons de Dieu sur terre, de sorte que même leur poussière, en ce temps-ci, est imprégnée de puissance divine, et des miracles s'accomplissent par leurs saintes reliques, comme chacun le sait. Parmi ces croyants, beaucoup, encore hier dans l'ivresse, choisirent la chasteté, conformément à leur foi en Christ, tandis que d'autres, totalement purs du monde, choisirent la virginité. Et cela fut accompli par de simples jeunes gens, garçons et filles. Tous, fortifiés par Christ, ayant manifesté leur volonté et leur zèle pour la piété, reçurent la couronne de vie, non seulement pour eux-mêmes, mais devinrent aussi la cause du salut de beaucoup d'autres.

4. Mais maintenant, hélas ! nous sommes devenus méprisants (καταφρονῆται) [de la foi], nous ne nous soucions que de la chair et, ayant de l'amour pour ce qui est éphémère, nous souffrons, justement abandonnés par Dieu, parce que nous ne recherchons pas les choses de Dieu. C'est pourquoi nos ennemis nous dominent, nous tyrannisent et s'élèvent contre l'unique et véritable foi du Christ, nous persécutent et nous humilient cruellement, et il n'y a personne pour nous secourir ou nous délivrer, car il n'y a personne d'intelligent, qui cherche Dieu, comme il est écrit. Et le psalmiste dit encore avec justesse, prévoyant l'avenir : Tous se sont détournés, ils sont tous devenus égaux; il n'y a personne qui fasse le bien, pas même un seul. Car qui maintenant est zélé pour la piété ? Qui donne sa vie pour la foi ? Il faudrait plutôt dire : qui s'abstient du mal, qui se détourne du péché ? N'avons-nous pas tous perverti la foi, comme l'a prédit le divin Paul ? Car il déclare que dans les derniers jours, des temps difficiles surviendront. Les hommes seront égoïstes, avides d'argent, vantards, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants à leurs parents, ingrats, impies, sans cœur, implacables, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis du bien, traîtres, emportés, prétentieux, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. N'est-ce pas là ce qui se produit aujourd'hui, frères ? Car plusieurs se disent chrétiens, mais la pratique du christianisme ne se manifeste pas parmi eux. D'après ce qui est écrit, ils se sont mêlés aux païens et ont appris leurs coutumes. Et l'on voit que ceux qui se disent chrétiens mènent une vie impie : débauche, adultère, impudicité, ivrognerie, polygamie et une multitude d'autres péchés graves. Car certains s'unissent et vivent en concubinage, d'autres, méprisant les lois de l'Église, contractent à un âge avancé un troisième mariage, et même un quatrième ou un cinquième, vivant comme des muets et souillant les membres de l'Église. D'autres encore se haïssent et s'irritent les uns contre les autres, alors qu'ils devraient s'aimer, puisqu'ils ont reçu du Christ, comme nous l'avons déjà dit, un tel commandement : «Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres; voici ce que je vous ordonne : Aimez-vous les uns les autres». C'est pourquoi, l'amour s'étant refroidi, ils s'éloignent les uns des autres.

Tous les malheurs nous frappent lorsque nous commettons le mal de toutes les manières et que, nous disant fidèles serviteurs du Christ humble et doux, hélas, nous nous souffrons les uns des autres, nous nous haïssons et nous nous affrontons avec envie et jalousie, avec calomnies et dénonciations, avec moqueries et injures, avec insultes et usure, avec vol et cupidité, avec indifférence et débauche et, en somme, avec toute forme d'iniquité. Et nulle part il n'y a repentance, ni contrition du cœur, ni conversion à Dieu, ni miséricorde, ni compassion pour les frères souffrants, ni zèle pour la miséricorde envers les pauvres ni hospitalité dans l'amour – zèle surtout pour la trahison, l'oppression et les mauvais traitements. Alors, qui ne pleurera pas sur la génération présente ? Mais qui demandera : pourquoi les malheurs nous atteignent-ils, pourquoi sommes-nous persécutés et menés comme des bêtes muettes, vendus chaque jour et livrés en esclavage ? N'est-ce pas à cause de nos péchés, ou parce que nous avons abandonné

Dieu ? Nous sommes justement abandonnés, car nous L'avons abandonné⁵⁰ – la Vie, la Paix, le Saint, l'Amant du Bien.

5. Considérons la vie des saints depuis le commencement : comment, par une vie honnête et pieuse, en persévérant dans la piété, ils ont accompli de grandes choses ; comment, par quelques-uns morts pour le Christ, tels une semence, le champ de la prédication s'est étendu, et le monde entier l'a entendue par l'intermédiaire de pêcheurs persécutés et torturés, de martyrs et de hiérarques luttant, et toutes les nations ont cru et ont connu le seul vrai Dieu en la Trinité. Et les rois, autrefois persécuteurs et détenteurs du pouvoir universel, se sont soumis aux humbles serviteurs du Christ et, l'ayant connu, sont devenus ses défenseurs, alors qu'ils ne le connaissaient pas encore la veille. Ainsi, le grand et premier des chrétiens, l'empereur Constantin, crut et, à l'instar d'un autre apôtre, combattit pour le Christ. Après lui, ses deux enfants, puis Théodose et les autres rois fidèles lui succédèrent : en Éthiopie, le roi Elesbaan, en Inde, Joasaph. Et combien il est étonnant que, souvent, par l'intermédiaire d'un seul homme aimant Dieu, un peuple entier se soit converti à la foi en Christ : comme par l'évêque Frumentius, tout le pays de l'Inde; comme par une femme aimant le Christ, Iberius; comme en Arménie, par saint Grégoire et quelques jeunes filles vierges. Car le peuple du Christ n'aimait pas les biens de ce monde, mais ne désirait que Lui – le seul désiré, le seul aimé, le Verbe créateur, le Fils bien-aimé de Dieu – et il l'imitait, incarné, dans sa passion et sa mort. De même que Lui, bien que mort, vit (ἀποθανὼν ζῆ), ayant vaincu les démons par la croix et, par les apôtres, semé la grâce et la connaissance sur la terre, de même ses serviteurs, morts pour lui, ont vaincu l'erreur et amené les incrédules à la foi.

6. Mais où sont maintenant les vrais fidèles ? Car autrefois, les fidèles, zélés pour la foi et abhorrant les œuvres des impies, proclamaient ouvertement leur piété ou se cachaient dans des cavernes et des montagnes, endurant des afflictions, comme le dit Paul, des tribulations, errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les ravins de la terre, uniquement pour préserver leur piété. C'est pourquoi ils avaient aussi la grâce du saint Esprit, et le Seigneur les a grandement élevés. Maintenant, qui est zélé pour la piété ? Qui est prêt à souffrir pour la foi ? Qui hait les œuvres des impies ? Personne, mais presque tous se réjouissent des méfaits des infidèles et considèrent leurs propres crimes comme une bénédiction : ils admirent la richesse et la désirent ardemment, ils louent et recherchent un luxe éphémère, sordide et infesté de vers, et pour cela, hélas, beaucoup livrent les justes et les œuvres du Christ aux mains des méchants. De plus, ils considèrent la gloire des athées comme une grande chose et aiment leur ressembler – et c'est ce que font les soi-disant chrétiens ! Pourtant, nombreux sont les insensés, saisis par quelque tentation futile – voler un vêtement, seller un cheval, se procurer de la nourriture, la liberté matérielle (ou plutôt, l'esclavage de l'âme), le pouvoir temporel, un poste et une influence de stratège, ou l'argent, source de tous les maux – qui abandonnent leur Maître, Créateur et Pourvoyeur commun, se révélant apostats et reniant le Créateur, et, misérables, se comptant parmi les méchants. Qui ne s'affligerait pas pour de tels hommes ? Qui, même s'il passait sa vie entière dans la tristesse, pleurerait suffisamment ces hommes qui s'autodétruisent, insultent le Maître, esclaves des démons pour une vie éphémère, pour un plaisir corruptible, pour une vie impie et souillée ?

7. Ô homme ! Qu'y a-t-il de permanent en ce monde qui demeure, qui est inébranlable ? Qu'y a-t-il de visible qui soit immobile ? Le ciel et la terre passeront, dit le Seigneur, c'est-à-dire qu'ils seront changés. Et le jour passe, et la nuit finit chaque jour. Le soleil, se levant et se couchant, achevant sa course et créant les saisons, ordonne successivement le changement. Et la terre, végétant sans porter de fruit, témoigne elle aussi clairement de la corruption du monde. Et les animaux, naissant et mourant, en témoignent également. Et surtout, l'homme lui-même, la plus belle des choses visibles, le révèle : il vient de la poussière, de ses profondeurs mêmes, se transforme en un instant, se nourrit et grandit, est glorifié et déshonoré, s'enrichit et s'appauvrit, change sans cesse et finit par mourir. Mais chaque créature, par son changement, confirme ici la corruption.

«La forme de ce monde passe», dit le divin Paul, enseignant que le mouvement et l'action de tout ce qui est visible sont sujets à destruction. Pourquoi donc attachez-vous tant d'importance à ces choses périssables ? Vivrez-vous ici éternellement ? Ne mourez-vous pas presque chaque jour ? N'êtes-vous pas entourés par la mort à chaque instant, sans la voir ni l'anticiper, même si vous étiez le plus grand et le plus noble des rois ? C'est pourquoi, nous qui comprenons cela, nous ne devons pas attacher une grande importance aux choses impermanentes et placer notre espoir uniquement dans ce qui trompe et qui, après un court

instant, nous échappe. Mais ne savez-vous pas aussi que le monde est sous la domination du mal, comme le dit le bien-aimé apôtre, et que la plus grande partie du monde est entre les mains des méchants ? C'est pourquoi le diable est aussi appelé le prince de ce monde, car il est ainsi appelé, étant le commencement du péché, de la corruption et de tout mal, et le chef des méchants. Il est appelé à la fois le prince du monde et le malin, car la cause du vice dans le monde. Nous ne sommes pas de ce monde, comme l'a dit le Christ notre Dieu, mais notre citoyenneté est dans les cieux, comme l'enseigne Paul. C'est là que Jésus est entré pour nous comme précurseur, nous ayant exaltés, et qu'il siège maintenant à la droite du Père dans les cieux, d'où nous attendons de nouveau ce Sauveur qui, étant descendu, enverra alors ses anges, et ils sépareront les méchants d'avec les justes, comme il est écrit, et ceux qui commettent des péchés et toute iniquité, et il les enverra [Jésus] dans la Géhenne de feu. Ceux qui, imitant sa vie, ont vécu dans la pauvreté, la sanctification et la patience jusqu'à la mort, comme sa crucifixion, brilleront comme le soleil, l'ayant vu, le Soleil de justice qui ne se couche jamais, et ayant reçu de lui son rayonnement. Et les bienheureux imitateurs qui ont accepté Dieu lui-même et sa Croix, c'est-à-dire qui ont méprisé les œuvres et les désirs de ce monde et suivi le Maître, vivant dans la patience pour sa foi et sa pieuse patrie (τῆς εὐσεβοῦς πολιτείας) jusqu'à la mort, recevront la couronne de vie que Dieu a préparée pour ceux qui l'aiment. Car large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et beaucoup d'insensés y ont soif; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et peu nombreux sont ceux qui s'y consacrent. Imitons-les aussi. Car lequel des anciens prophètes et des justes a aimé le plaisir ou les richesses ? Lequel des apôtres, des martyrs ou des ascètes ? N'ont-ils pas tous, au contraire, fait preuve de zèle pour le mal, passant leur vie dans la foi en Dieu, malgré la persécution, l'oppression et la mort ?

8. Qu'est-ce qui trouble donc tes pensées, ô homme ? Les richesses et la gloire du méchant ? Écoute le psalmiste qui dit : «J'ai vu le méchant s'élever et se dresser comme les cèdres du Liban. Puis je suis passé (προῆλθον), et voici, il n'était plus là. Je l'ai cherché, mais sa place était introuvable⁸².» N'en est-il pas de même de ses richesses ? Ne viennent-elles pas de la terre pour retourner à la terre ? Qui les a emportées avec lui et est mort ? N'est-ce pas que chacun les laisse ici-bas, souvent même à ses ennemis, comme le dit Chrysostome ? Qu'est-ce qui pèse donc sur ton âme ? Est-ce que le méchant te domine, qu'il t'opprime et te fait du mal, qu'il te tient en esclavage ? Quel est le problème ? Aucun obstacle ne se dresse sur ton chemin vers le Royaume de Dieu, mais lui, il a le rang d'un démon. Car le diable, par la permission de Dieu, a le pouvoir d'éprouver temporairement les justes, et ce pouvoir est tyrannique, conformément à ses intentions. Cependant, il n'est pas digne d'envie pour cela; en effet, il est déclaré mauvais et subira donc un châtiment éternel avec ses démons et ses disciples. N'enviez pas les méchants et n'enviez pas ceux qui pratiquent l'iniquité, car ils se dessècheront bientôt comme l'herbe et tomberont comme le grain vert, comme le chante David. Il en sera de même pour quiconque se livre aux plaisirs du mal et qui, par la permission de Dieu, a pouvoir sur les pieux. Car un tel homme possède le rang et le pouvoir du diable ; tyran et meurtrier, il se délecte du vol, du pillage, de l'esclavage, du larcin, de la séparation des époux et des femmes, de la dispersion des enfants, de la destruction des liens familiaux, et est animé par la convoitise des femmes d'autrui. Il se complaît dans la fornication, l'adultère, la sodomie et tous les autres vices. Pire encore, celui qui se vante de tels blasphèmes et se livre à tant d'atrocités se croit juste et prétend connaître le vrai Dieu, alors qu'il est totalement athée et ignore tout de la nature divine. Car celui qui renie la Parole vivante de Dieu renie Dieu le Père lui-même et le saint Esprit. Car la Trinité est indivisible, et, comme le Seigneur l'a dit, celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père, et celui qui renie le Fils renie le Père qui l'a envoyé, et celui qui me renie renie celui qui m'a envoyé et est totalement athée. C'est pourquoi le méchant nous insulte et se moque de nous, qui croyons au Dieu vrai et unique en la Trinité, et pour cela il est encore plus pitoyable et insensé.

9. Mais soyons, je vous en prie, soyons sobres et affligeons-nous pour de tels individus, et soyons zélés pour nous-mêmes avec une intention sincère, de peur d'être condamnés avec les méchants. Endurons donc les souffrances qu'ils nous infligent à l'instigation du Malin, sachant que ces souffrances nous purifient du péché et nous couronnent. En même temps, comprenons et prenons clairement conscience qu'à cause de notre négligence des commandements salvatrices du bon Sauveur Christ et de notre abandon de son droit chemin, nous sommes livrés à ses ennemis, de sorte que l'épreuve des sens nous a appris que si nous ne nous repentons pas, non seulement nos corps, mais aussi nos âmes seront plongés dans une épreuve éternelle. De cet esclavage temporaire, nous apprenons la captivité et la servitude de nos âmes, car nous sommes devenus esclaves des athées en nous asservissant nous-mêmes aux démons par nos

passions mauvaises. Nous n'avons pas désiré avoir le Seigneur pour maître par l'accomplissement de ses commandements, mais l'apostat par ses œuvres. C'est pourquoi nous sommes esclaves de nos ennemis. Nous avons volontairement rejeté la liberté de nos âmes que nous avons reçue et avons donné au malin le pouvoir de nous tyranniser. En nous démontrant cela et en nous instruisant, le Christ a permis que le corps que nous aimions souffre, afin que nos âmes souffrent aussi. C'est pourquoi nous sommes livrés à nos ennemis, comme à d'autres démons, qui nous asservissent, nous tyrannisent et nous oppriment. Mais même si nous souffrons ici-bas, puissions-nous trouver le réconfort là-bas, et non la condamnation pour notre refus de nous corriger durant notre éducation !

10. Je vous en supplie, commençons à nous libérer de notre esclavage spirituel : abandonnons notre méchanceté et apprenons à faire le bien. Cherchons le Seigneur : peut-être, par sa miséricorde, nous délivrera-t-il de notre captivité et de notre esclavage corporels et nous accordera-t-il son Royaume. Pourquoi vivons-nous insensément, et, comme des bêtes, ne nourrissons-nous que la chair comme pour l'abattage, déchirés par l'ivresse, les plaisirs et la folie de la gourmandise ? Ces plaisirs nous rendront-ils éternels ? Ne nous livreront-ils pas, au contraire, bientôt à la corruption ? Ne deviendront-ils pas pour nous une source de vers ? C'est pourquoi je vous en supplie : soyons vigilants, de peur que la destruction ne nous surprenne soudainement. Souvenons-nous que nous aussi, nous mourrons; Prenons conscience que nous aussi avons une âme, que demain nous devons rendre des comptes, que la condamnation est éternelle, et que le châtiment de ceux qui ne se sont pas préparés ici-bas par la repentance est sans fin. Pourquoi gaspillons-nous le temps qui nous a été donné pour le salut de notre âme en pensées charnelles et en soucis futiles ? Dès le réveil, nous oublions Dieu, nous n'adorons pas le Créateur, nous ne nous soucions pas des âmes infortunées, mais nous ne pensons qu'à tout ce qui est charnel, terrestre et temporel. Le bétail et les oiseaux, recevant leur nourriture du Seigneur, lui rendent grâce : «Il donne au bétail leur nourriture, et aux jeunes corbeaux qui le crient», dit le psalmiste; mais nous, nous sommes dans un état pire qu'eux, et nous ne nous souvenons de Dieu ni le matin ni le soir. Nous agissons plus follement encore que les chiens, car, connaissant leurs maîtres, souvent ils refusent leur nourriture et sont chassés par eux, mais ils ne partent pas, ils restent à la maison. Et lorsque les maîtres arrivent, ils s'empressent de les accueillir, les accompagnent en promenade et, la nuit, veillent sur eux. C'est pourquoi ceux qui sont dépourvus de parole nous font honte, nous qui sommes honorés par la parole. Car ils ne sont pas faits par nature pour rester muets, mais pour nous instruire, nous qui sommes honorés par la parole. Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne la crèche de son maître, répète le Christ [le prophète] Isaïe, mais Israël ne me connaît pas, rejetant maintenant mes paroles, ce peuple nouveau qui porte le nom du Christ ; il ne veut pas entendre parler de mes dons, ne veut pas se souvenir de moi et ne songe pas à m'offrir ce qu'il a reçu de moi, moi qui me suis incarné pour lui, qui s'est crucifié, qui est mort dans la chair, qui suis ressuscité et qui lui ai donné la vie. Ils ne me rendent ni grâces, ni gloire, ni honneur. De plus, en commettant le mal, ils permettent aux païens de blasphémer mon saint nom. Il mène une vie de perversité pire que celle des païens. Il n'aime pas son prochain, il méprise l'hospitalité, il commet l'iniquité, il est sans pitié pour l'opprimé, il est avide de piller, il ne tient aucun compte de la justice. Il ne consacre pas les jours que M'a fixés à la piété, ni ne les passe avec ferveur dans la prière, mais au contraire, il les méprise. Car ceux qui sont sanctifiés par Mon sang se souillent les jours où ils devraient demeurer dans la sainteté. Le jour fixé par le Seigneur, ou les autres jours saints où J'ai accompli des miracles pour eux, ou celui de Mes saints qui a achevé la bonne course et a été couronné par Moi, que Mes anges ont honoré et pour qui Il est devenu un parfait intercesseur, ces prétendus fidèles M'honorent, Moi et Mes serviteurs : ils ne viennent pas au temple de Dieu, ne Me glorifient pas, Moi qui suis Leur Bienfaiteur, ni ceux qui prient pour eux, et ne M'offrent pas de sacrifice de ce que Je leur ai donné. Ils ne nourrissent pas leurs frères affamés, n'accueillent pas les étrangers chez eux, ne visitent pas les malades – car tels sont véritablement les actes de la fête –, ils ne se soucient pas de la libération des captifs, ne consolent pas les affligés. Ils ne se confessent pas pour obtenir le pardon des péchés commis durant la semaine (τῶν τῆς ἑβδομάδος ἁμαρτημάτων). Voilà ce que Mon peuple doit faire, libéré du travail; et, tout en travaillant, il doit porter Mon nom dans son cœur. Car c'est pour cela que je suis devenu un homme semblable à eux, que j'ai habité en eux et que je me suis uni à eux, que je les ai recréés et ranimés, et que je les ai sanctifiés par le don du saint Esprit, afin qu'ils soient purifiés et sanctifiés en vérité, et qu'ils soient un avec moi, et qu'ils contemplent – comme moi, le Fils de Dieu et le Verbe, j'ai prié – ma gloire avec mon Père et le saint Esprit, et qu'ils deviennent participants de mon Royaume. C'est pourquoi, s'abstenant de tout travail, ils doivent se souvenir de moi et faire ce qui me plaît; et, tout en travaillant, matin, midi et soir, ils doivent m'adorer,

m'invoquer, se souvenir toujours de moi dans leurs pensées et prononcer mon nom saint, afin qu'ils reçoivent de Moi ma bénédiction, maintenant et à l'avenir. Mais de tels hommes ne m'appartiennent pas, car non seulement ils ne se souviennent pas de Moi, mais ils irritent beaucoup de gens.

12. Considérant ces paroles comme étant celles de notre Sauveur, craignons ce qu'Il a dit : tomber entre les mains du Dieu vivant est une chose terrible. Passons notre vie dans la bonté et l'amour du Christ. En tous les jours saints, et particulièrement les jours du Seigneur, faisons ce qui est agréable au Seigneur et ne L'irritons plus. Car en ces jours, beaucoup sont négligents, souillés par l'ivresse, les relations sexuelles, la débauche et, hélas !, souillés par des paroles grossières, la calomnie, les querelles, les comportements désordonnés et le blasphème. Ils se souillent aussi par des chants obscènes et autres absurdités, ce qui attire sur eux la juste colère de notre Maître commun et beaucoup de pardon. Car il est dit que ceux qui me méprisent seront méprisés, et que ceux qui m'abandonnent seront abandonnés. Et c'est ce qu'ils font, sans honte des vrais impies, qui, bien qu'asservis par l'erreur et commettant toute sorte d'iniquité, n'en omettent pas moins de faire ce qui leur est coutumier, à savoir accomplir leurs prières, certes impies, et pratiquer l'hospitalité. Mais il est possible de voir parmi eux ceux qui se soucient de la justice commettre toute sorte d'injustice et se servir de l'higoumène, qui est la ruse du Malin pour les tromper. Or, les fidèles, revêtus du Christ par le baptême divin, ayant reçu la grâce agissante du saint Esprit et ayant Dieu le Verbe lui-même pour guide dans la prière, hélas ! ils négligent les prières saintes et ses autres commandements divins, surtout le commandement de l'amour, sans lequel nul ne peut être sauvé. Et tandis que le Seigneur dit : «Veillez et priez en tout temps; demandez, et vous recevrez; tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera; demandez, et l'on vous donnera», et que le divin Paul dit : «Priez sans cesse», beaucoup de fidèles ignorent ce qu'est la prière. Et tandis que le Seigneur loue les miséricordieux et dit : «Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde», et que Paul s'exclame : «N'oubliez pas l'hospitalité», non seulement ils omettent d'accueillir les pauvres avec compassion et de servir leurs frères errants et voyageurs, mais ils les persécutent cruellement et les rejettent sans compassion, les blâmant avec arrogance et les réprimandant avec colère. Et tandis que le Seigneur bénit ceux qui ont soif de justice et déclare par le prophète : «J'ai haï et abhorré l'injustice», et que Paul s'écrie : «Les injustes n'hériteront pas du royaume de Dieu», la plupart des fidèles, hélas, recherchent l'injustice, s'emparent de ce qui appartient à autrui et se dépouillent les uns les autres : en actes, en paroles et en pensées, ils deviennent des voleurs. Ils méprisent toute parole divine et sont pires que des vers rampants, incapables de percevoir les choses divines.

13. J'ai aussi entendu pire. Beaucoup de chrétiens, tombant dans de telles erreurs, ne se tournent pas vers la repentance, mais rejettent la confession. Cette dernière attitude est extrêmement terrible, car elle entraîne la personne dans l'abîme de la destruction par le désespoir, ou, pour le dire plus justement, par l'ignorance. Car c'est dans la révélation de nos péchés que réside notre espérance du salut, puisque nul n'est sans péché, et l'assurance que nous n'aurons pas honte lorsque des milliers et des myriades d'anges, ainsi que tous les hommes, d'Adam jusqu'au dernier, se tiendront avec crainte devant le Dieu omniscient et trembleront. À cause de cette légère honte que nous éprouvons aujourd'hui devant un homme doux et respectueux, qui a reçu de l'Esprit le pouvoir de lier et de délier, par la grâce de Dieu, nous échapperons à cette honte insupportable. Car il est impossible d'obtenir le pardon de ses péchés sans les confesser. L'Église n'a pas entrepris cette œuvre par hasard, mais selon les préceptes et les exemples de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il dit : «Je confesse à l'Éternel mon iniquité, et tu as pardonné la méchanceté de mon cœur; je me suis humilié, et l'Éternel m'a sauvé.» Confessez d'abord vos iniquités, afin d'être justifiés; confessez vos péchés les uns aux autres. Car il est aussi prescrit dans la Loi que les pécheurs soient reçus par la confession auprès du prêtre et purifiés par des sacrifices selon leurs péchés. David en donna l'exemple en se repentant du meurtre et de l'adultère, en versant des larmes et en confessant ses fautes devant Nathan, et aussi en composant un psaume de pénitence invoquant la miséricorde de Dieu. Manassé, justifié et sauvé par la repentance, devint un pilier de la repentance. Le précurseur du Sauveur, le bienheureux Baptiste, insistait sur la confession et la repentance, appelant tous à la repentance et baptisant ceux qui venaient à lui et confessaient leurs péchés, comme il est écrit. Mais avant tout, le Seigneur, qui a aussi transmis cela à ses apôtres afin qu'ils se repentent, prêchait par la parole : «Repentez-vous !», et il agréait la confession par les actes, d'abord de Pierre, lorsqu'il lui dit : «Éloigne-toi de moi, Seigneur !» Car je suis un homme pécheur, et le Seigneur répondit : n'aie pas peur, désormais tu seras un attrapeur d'hommes, et de Matthieu le publicain et Zachée, lorsqu'ils

avouèrent leurs vols et leur injustice, et qu'il les reçut, mangea avec eux et dit : Je suis venu pour appeler injustement

Il accueillit aussi les prostituées venues se repentir, et la femme adultère. Il accueillit le voleur qui confessa ses péchés sur la croix, et Pierre qui, se repentant, renia sa foi et versa des larmes, et le présenta comme le premier des disciples. Paul aussi, autrefois persécuteur, non seulement s'accusant lui-même devant tous de ce qu'il faisait avant son baptême, disant : «J'étais autrefois blasphémateur, persécuteur et injurieux», mais aussi, humblement, disant de ce qui lui est arrivé après son baptême : «Christ est venu sauver les pécheurs, dont je suis le premier», et je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, car j'ai persécuté l'Église de Dieu. L'œuvre de la confession est si grande, et par la puissance de Dieu, ceux qui confessent leurs péchés avec repentance obtiennent le pardon. C'est pourquoi le Seigneur accorda aux apôtres le pouvoir de pardonner les péchés non seulement par la parole, mais aussi par le souffle (ἐνέπνευσε), démontrant ainsi que sa grâce leur était donnée par son souffle (ἐμφυσήματος). Dès lors, il est clair pour tous que les apôtres et leurs successeurs sont des instruments de la grâce du Christ, non seulement par commandement, mais qu'ils possèdent réellement la grâce du Christ lui-même et sont capables d'agir comme lui, ayant acquis sa puissance. Ceci est parfaitement illustré par la présence de l'Esprit de Dieu sur les apôtres sous la forme de langues de feu, qui non seulement apparurent, mais se posèrent aussi, dit-on, une sur chacun d'eux, et tous furent remplis du saint Esprit, c'est-à-dire de sa grâce, et non de son hypostase. Car il nous est impossible de recevoir l'Esprit hypostatiquement (ἐνυποστάτως), impossible à l'indivisible d'être divisé et à l'éternel d'être reçu par un souffle sans commencement. Mais étant la source des dons, il est distribué par énergies : ceci, dit-on, est l'œuvre d'un seul et même Esprit, qui distribue à chacun individuellement comme il lui plaît. Comprenez-vous le mystère de l'Église ? Ce n'est pas l'homme qui agit, mais la grâce de l'Esprit. C'est pourquoi les ordinations sont accomplies, afin que le prêtre ou l'évêque ordonné reçoive la grâce de l'Esprit et, par la puissance de l'Esprit, accomplisse la rémission des péchés et [les autres] sacrements. En conséquence, le sacrement de la confession est administré de plein droit en premier lieu par les évêques et ceux qui leur sont confiés. Car, de même que la grâce n'est pas accordée à tous, l'absolution n'est pas donnée aux prêtres, mais seulement aux évêques, et nécessairement aux prêtres avec la permission de l'évêque, afin que le peuple n'en soit pas empêché, comme le précisent les saints canons. Et que l'œuvre de confession et d'absolution [des péchés] relève de la puissance divine, comprenez-le d'après le Sauveur lui-même, comme nous l'avons déjà dit. Ressuscité des morts, il est apparu aux disciples, voulant les envoyer annoncer le salut aux païens. Il leur a donné la puissance divine, car il a soufflé sur eux et leur a dit : «Recevez l'Esprit saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.» Voyez-vous la puissance de ce don ? Ils [les apôtres] reçurent le pouvoir de lier et de délier ce qui avait été fait par les hommes, afin de purifier la nature, afin d'élever les hommes à leur dignité première, les montrant sans péché par le pouvoir de l'Homme né sans péché, qui dit aussi au paralytique : «Tes péchés te sont pardonnés».

14. Puisqu'il est clair que les grands prêtres et ceux qu'ils désignent ont le pouvoir de lier et de délier, et qu'il est impossible à quiconque de recevoir le pardon [des péchés] sans s'adresser à un père spirituel, ou mieux encore, à un grand prêtre, après avoir fait pénitence, et ne reçoit pas de lui l'absolution des péchés, pourquoi, bien-aimés, malgré votre dédain [pour le sacrement de pénitence], ne vous hâtez-vous pas, hommes et femmes, avec toute diligence et tout zèle spirituel, à recevoir un don si grand et si divin ? Si l'on annonçait publiquement qu'un ange de Dieu est apparu sur terre et que quiconque reçoit son absolution ne sera pas condamné, tous les fidèles ne se précipiteraient-ils pas hors de leur patrie pour le voir et recevoir son pardon ? Pourtant, dans notre propre pays, nous possédons un si grand don, et pourtant, chaque fois que nous le désirons, nous le méprisons et, avec une grande négligence, nous omettons de le rechercher. Craignons d'être condamnés davantage encore, car le souverain sacrificateur est un ange de Dieu, comme il est écrit. Ou plutôt, il a un rang plus élevé sur terre qu'un ange, en raison de la grâce du sacerdoce. Car il est l'image du Christ lui-même, à qui appartient la grâce. C'est pourquoi le souverain sacrificateur se tient prêt, attendant votre venue, afin de vous accueillir dans la repentance et de vous réconcilier avec Dieu. Il le désire et prie pour que vous soyez délivrés de vos péchés et unis au Christ, et il accorde l'absolution à ceux qui confessent leurs péchés. Ô homme, te détournes-tu et fuis-tu ton salut ? Ne désires-tu pas être libéré du péché ? L'évêque, soucieux d'éviter que sa position ne devienne un obstacle, a désigné d'autres prêtres pour le salut de votre âme, mais vous ne vous présentez même pas à eux lorsqu'ils vous appellent. C'est un grand malheur, et la crainte du châtement est encore plus grande ! Si vous

vous approchez du sacrement de la confession, vous le faites par défaut, car vous ne montrez pas vos plaies au guérisseur, vous ne révélez même pas vos blessures intérieures profondes, vous ne déclarez pas avoir péché, mais soit vous ne le confessez pas du tout, soit vous n'en parlez qu'à demi-mot, cherchant à le dissimuler. Dans certains cas, vous vous rendez responsable des péchés non pas vous-même, mais autrui; dans d'autres, tout en reconnaissant avoir péché, vous vous justifiez en même temps, en inventant des raisons.

Frères, personne n'est la cause de notre péché, à moins que nous ne le désirions nous-mêmes; or, nous nous blâmons plutôt nous-mêmes. Confessez donc vos péchés à vous-mêmes, et reconnaissez que vous seul en êtes l'auteur. Car c'est ainsi, par l'humilité, que vous obtiendrez la miséricorde de Dieu et l'absolution parfaite. «Confessez d'abord toutes vos iniquités», dit le prophète, «afin d'être justifiés». Et il dit : «Je confesserai mon iniquité au Seigneur, et tu as pardonné la méchanceté de mon cœur». Et le frère du Seigneur dit : «Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin d'être guéris», montrant ainsi que même les prêtres et les grands prêtres doivent confesser leurs péchés, et que ceux qui accomplissent les sacrements sont sujets au péché, volontaire ou involontaire. Car combien de choses nous arrivent presque à chaque heure, sans notre consentement ! Et même si quelqu'un ne commet pas de péchés consciemment — ce qui est impossible, car nous sommes tous humains et commettons des péchés en toute conscience —, nul ne peut éviter les péchés commis par ignorance, oubli et négligence. C'est pourquoi, tous ensemble : prêtres et laïcs, moines et moniales, femmes et enfants (femmes aussi à cause de leurs enfants) — confessons nos péchés et approchons-nous avec diligence de ceux qui ont l'autorité pour nous absoudre, car, comme l'a dit l'Apôtre bien-aimé et chaste : «Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes.» Si nous confessons nos péchés, il nous les pardonnera, lui qui est fidèle et juste.

15. C'est pourquoi, je vous en supplie, repentons-nous ! Je crie avec la voix du Précurseur et Baptiste, notre Sauveur et Dieu, Jésus Christ : Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche, et efforçons-nous d'y parvenir. Avant tout, efforçons-nous de ne pas pécher. Si toutefois nous péchons, venons nous confesser sans tarder, car il n'y a pas d'autre voie vers l'absolution et la délivrance du châtimement des tourments éternels. Lorsque nous venons nous confesser, faisons-le avec douceur et une contrition sincère, car nous ne nous confessons pas aux hommes, mais à Dieu. Disons tout, sans rien cacher, confessant à Dieu, par l'intermédiaire du saint homme qui nous reçoit, un à un, non seulement nos actes, mais aussi nos paroles et les pensées de notre âme. Car pires que les actes sont les penchants de l'esprit tels que l'envie, la haine, la rancune, les pensées impures et bien d'autres péchés terribles. Les péchés verbaux sont également innombrables : le mensonge et le juron, le reniement de Dieu, les grossièretés, l'injure, la moquerie, la calomnie, le parjure, la trahison et une multitude d'autres maux. Parmi ces actes figurent non seulement le meurtre, la fornication et l'adultère, l'envie, l'extorsion et d'autres péchés graves, mais aussi l'ivrognerie, qui inclut la fornication, le vol et le mensonge, l'amour de l'argent, qui est une forme d'idolâtrie, l'usure, la corruption et la complicité. Négliger le bien est aussi un péché, car en omettant de faire l'aumône quand c'est possible, en omettant de faire preuve d'hospitalité, en omettant de prier, en omettant de fréquenter les monastères, en omettant d'observer les jours saints dédiés à Dieu et à ses saints, nous péchons grandement et nous courrouçons le Dieu qui nous a créés. C'est pourquoi nous devons tout lui révéler avec humilité et larmes, à lui, le Bon et Amant des hommes, et implorer du fond du cœur le pardon de tous nos péchés, car c'est ainsi que nous trouverons le pardon parfait.

Je vous exhorte, bien-aimés, dans l'amour de Jésus Christ, à accomplir chacun votre œuvre dans la crainte de Dieu, avec zèle. Que celui qui a été honoré par la grâce du sacerdoce ou du haut épiscopat comprenne qu'il a reçu une œuvre si grande, fruit de l'amour et de la sollicitude de Dieu pour l'homme. Car il est dit : «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Ainsi, le grand prêtre et le prêtre sont jugés dignes d'accomplir l'œuvre de la vie éternelle et de l'amour de Dieu, comme il est dit, pour le salut des hommes. Le Seigneur l'a montré lorsqu'il s'est adressé à Pierre : «Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?» Et lorsqu'il a répondu : «Oui, Seigneur ! Tu sais que je t'aime», il lui a aussitôt confié cette mission et lui a dit : «Prends soin de mes brebis», manifestant ainsi le grand amour que le Seigneur a pour nous et la manière dont il prend soin de nous. C'est pourquoi, pour nous, le Fils de Dieu s'est fait homme et s'est abaissé pour nous, jusqu'à être crucifié dans la chair et à mourir, nous ressuscitant avec lui. C'est pourquoi Pierre, ayant aimé le Christ d'un amour infini, nous a aussi aimés. Imitant le Christ dans sa prédication, afin que nous croyions en lui, il a beaucoup souffert et, après avoir achevé sa vie sur la croix, il est devenu le fondement de l'Église. De même, Paul et tous les apôtres et prêtres, leurs successeurs,

dont nous, indignes, mais qui par la grâce de Dieu sommes devenus les successeurs des apôtres, et en particulier les grands prêtres, devons accomplir avec zèle l'œuvre du Seigneur, de peur de périr. Efforçons-nous, pour nos frères, de lutter dans la doctrine et dans la prière avec respect, abstinence et pureté, les conduisant vers des pâturages qui donnent la vie et ne se flétrissent jamais, donnant ainsi l'exemple au troupeau, comme il est écrit, afin que, lorsque le Souverain Berger paraîtra, nous recevions une couronne de gloire qui ne se flétrit jamais, comme le dit Pierre. Car nous ne sommes pas appelés au luxe et aux plaisirs, aux premières places (πρωτοκαθεδρίας) ni aux honneurs, aux vêtements somptueux et à la collecte d'argent – tout cela est propre aux dirigeants de ce siècle¹⁵⁷ – mais à la pauvreté du Christ et à l'humilité, pour le bien du soin, de l'attention et de la direction des âmes de nos frères dans la foi chrétienne, conformément aux lois du Seigneur, pour la guérison des pauvres, pour la croissance de la piété et pour l'épanouissement de l'Église du Christ. Que chacun comprenne donc notre mission et se purifie autant que possible, et qu'il gère pieusement les affaires saintes, défendant jusqu'à la mort toutes les lois de l'Église. Qu'il s'efforce d'être le plus respectueux de tous ceux dont il a la charge, car il est leur père, et son absence ne doit pas être longue, car il est un modèle pour eux, tant par sa sanctification par rapport aux autres par l'ordination, et par son dévouement à Dieu, et comme maître de piété pour les autres frères. N'oublions pas ce qui a été dit : à qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup; à qui l'on a beaucoup confié, on exigera davantage. Que tout le clergé mène une vie sainte : de même qu'il faut purifier le temple et orner l'autel, entretenir avec respect les vases sacrés et toute beauté, et rendre gloire à Dieu, il faut orner son corps et son âme d'actes de piété et de chasteté. Car le prêtre est par excellence le temple de Dieu, l'autel et le vase sacré, et c'est par le clergé que la sanctification se répand sur tous les fidèles. Efforcez-vous autant que possible de lire les Saintes Écritures, afin que, ayant reçu la connaissance divine, vous puissiez la transmettre par l'enseignement. Expliquez l'Évangile aux fidèles avec simplicité, en vous appuyant sur la vie et le témoignage des saints. Ne vous adonnez pas à l'excès de vin, n'allez pas dans les tavernes, ne vous mêlez pas des affaires publiques, car tout cela nuit grandement et déshonore profondément la dignité du sacerdoce. Sachez donc que les décisions du divin concile œcuménique et des autres saints conciles, prises contre ceux qui commettent de tels actes, sont terribles et méritent donc toute notre attention. Soyons des exemples de bonnes œuvres pour les fidèles, gardons nos vases dans la sainteté, afin d'être dignes, autant que possible, des autels du Christ et de bons et attentifs intendants des fidèles. Peuple du Seigneur, respectez vos prêtres et honorez-les de tout honneur, car c'est par eux que vous avez reçu le baptême et la foi, la communion avec le Christ et le pardon des péchés, et c'est par eux que vous espérez recevoir le salut. Ne les mettez pas à l'épreuve et ne les méprisez sous aucun prétexte, car ils ont pour juge le grand Interrogateur, le Christ, qui juge les pensées et les intentions du cœur. Suivez-les dans leurs bonnes œuvres et faites le bien.

17. Pères d'enfants parmi vous, vivez pieusement et chastement, élevez vos enfants selon l'instruction et les préceptes du Seigneur, nourrissez-les de toute vertu et hâtez-vous de vous enrichir non en argent et en biens matériels, mais en foi en Christ, en piété et en toutes autres bénédictions, car Dieu est votre Père et votre Protecteur. Enfants, obéissez à vos parents comme à Dieu, car après Dieu, ce sont eux qui sont à l'origine de votre existence : ils vous ont portés, élevés, nourris et vous ont donné ce qu'ils possédaient. C'est pourquoi, fils ou fille, ne méprisez pas votre père lorsqu'il est dans la peine, la faiblesse ou l'épreuve, de peur que vous ne soyez abandonnés par le Père immortel. Honorez votre père tant qu'il vit, prenez soin de lui ; lorsqu'il meurt, enterrez-le dignement ; priez avec ferveur pour son âme. Faites de même avec vos mères. Et croyez que vous serez bénis de Dieu et qu'aucune bénédiction ne vous sera refusée. Maris, ne soyez pas un fardeau pour vos femmes : ne les réprimandez pas, ne les irritez pas, ne les opprimez pas en ce qui est nécessaire, mais traitez-les comme les membres de votre propre corps. Que chacun reste avec sa propre et unique épouse, celle qu'il a reçue de l'Église selon la loi. Car elle seule est une seule chair avec lui, et il n'y en a pas d'autre. C'est pourquoi, que le mari ne quitte pas son épouse pour un autre, de même que la femme ne quitte pas son épouse pour un autre. Que nul donc ne s'unit à la femme d'autrui, car en trompant sa femme, il se nuit à lui-même. Un tel homme est adultère, impie et trompeur, plus impur que quiconque et éloigné du Dieu saint, puisqu'il foule aux pieds ses lois divines et rejette la bénédiction et l'unité que l'Église lui a données par l'intermédiaire des prêtres. Se disant chrétien, il vit à la manière des païens, dans l'anarchie et la folie. Cela vaut aussi pour la femme qui quitte son mari. Car elle abandonne ses propres membres et abandonne le Christ qui les a unis, devenant ainsi infidèle et adultère. Maris donc, guidez vos femmes dans la paix et l'amour, même si elles sont plus fragiles de nature, comme le dit Paul, afin qu'elles soient vos compagnes, comme il est écrit, et vos

collaboratrices, non seulement dans les domaines matériels, mais aussi spirituels, dans la paix et la grâce du Christ. Femmes, témoignez à vos maris une entière soumission et un profond respect, gardez votre amour pur et sincère, soyez unies dans vos pensées pour le bien et non pour le mal. Servez-les donc physiquement et moralement. Tout en prenant soin de votre foyer, efforcez-vous de vivre dans la justice. Élevez vos enfants selon le Seigneur, dans la foi et la piété, sans les souiller par la divination ni la magie, car toutes ces choses sont des inventions des Grecs, des inventions anciennes du Malin, que le Christ a détruites. Mais vous, si vous voulez que vos enfants soient protégés et sauvés, bénissez-les avec la croix, amenez-les dans des églises saintes, et sanctifiez-les avec des choses saintes (ἀγιάσμασιν ἀγιάζετε), et protégez-les.

Avec l'aide des phylactères (φυλακτηρίοις) : le pain levé au nom de la Panagia, l'image de la Croix et les saintes icônes dans l'encolpion sacrée, devant lesquelles tout ennemi fuit. Amenez [les enfants] particulièrement souvent pour la communion aux mystères du Christ, afin qu'ils soient sanctifiés et protégés corps et âme.

18. Hommes et femmes pieux, demeurez tous ensemble dans la justice, la chasteté et la paix entre vous, telles que le Christ nous les a laissées, et aimez-vous les uns les autres dans l'Esprit, comme il nous l'a commandé. Gardons son commandement : l'amour. Aimons-le et honorons-le, car il nous a aimés le premier. Célébrons ses fêtes et offrons-lui les prémices de tout ce que nous avons reçu de lui : les produits de la terre, le vin, les fruits et tout le reste. N'introduisons rien de tout cela dans nos maisons et n'en consommons pas sans la bénédiction d'un prêtre. Ainsi, ces fruits se multiplieront et contribueront à la santé et au salut de nos âmes et de nos corps, et le travail de chacun de nous sera jugé digne de la grâce divine. Surtout, que chacun de nous, les dimanches et les jours de fête, offre à Dieu, par un sacrement sans effusion de sang, les saints sacrifices prescrits pour le salut de ses âmes et de celles de ses enfants. De plus, célébrons la mémoire des saints autant que possible, en leur offrant respectueusement des dons de ce que nous avons reçu de Dieu, afin que, les saints étant devenus nos amis, nous puissions compter sur eux pour intercéder en notre faveur, aujourd'hui comme à l'avenir. Les amis de Dieu, qui intercèdent pour nous, nous seront d'un grand secours, car ils reçoivent nos prières avec des âmes bénies et y répondent promptement. Enfin, n'oubliez jamais vos pieux parents au moment opportun, car vous leur êtes redevables devant Dieu, comme je l'ai déjà dit. Ils seront aidés, mais surtout, vous en tirerez profit, car vous accomplirez votre devoir et témoignerez de votre amour.

19. Donnez à quiconque vous demande, si vous avez quelque chose, car c'est ainsi que le Seigneur lui-même, le Pourvoyeur de toutes choses, vous l'a enseigné, afin que, ayant demandé, vous receviez davantage de lui. Il est évident pour tous que celui qui donne reçoit plus qu'il ne donne. N'oubliez donc pas l'aumône et l'hospitalité, comme Paul l'exhorte aussi, car ceux qui accomplissent ces choses avec joie et zèle sont semblables à Dieu, puisque le Seigneur est miséricordieux et généreux, et que, par sa miséricorde, le Verbe de Dieu s'est fait homme pour nous. Ainsi donc, bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, afin d'être aimés nous aussi. Donnons de ce que nous avons, afin de recevoir en retour non seulement des biens terrestres, mais aussi des biens célestes, et que ce que nous possédons déjà augmente. Efforçons-nous d'être justes, afin d'être récompensés par le juste Juge et de profiter de ce que nous possédons ici-bas. Par ailleurs, n'agissons pas injustement envers autrui par miséricorde ou générosité : il vaut mieux ne pas faire preuve de miséricorde que d'en faire preuve et de commettre une injustice ; il vaut mieux ne pas offrir de sacrifice à Dieu que d'offrir des biens volés. Ne soyons pas avides, ni pour le bien de nos enfants ni pour le nôtre, car nous risquerions de détruire ce que nous avons amassé et de laisser nos enfants dans la pauvreté. Il vaut mieux être pauvre et juste que riche et injuste. Car, comme nous le savons, la richesse a conduit l'homme au feu et à la Géhenne, tandis que la pauvreté l'a patiemment soutenu au sein d'Abraham.

20. Et que le Maître miséricordieux, par une foi pieuse en Lui et par de bonnes œuvres, nous accorde à tous d'atteindre une fin heureuse, et que nous soyons jugés dignes du sein rayonnant par la miséricorde du Christ. Ici aussi, nous recevrons le pardon par la repentance et la confession, et, purifiés de nos péchés, soyons unis au Christ par ses mystères [son Corps et son Sang] – car c'est le commencement de la vie éternelle. Ainsi, ayant quitté ce corps en paix et avec une bonne espérance, présentons-nous avec assurance devant le Christ notre Dieu et obtenons sa vie, sa gloire, son règne et sa grâce infinie, avec ceux qui se tiennent à sa droite, par les prières de la Mère de Dieu et de tous ses saints. Car à lui appartiennent la majesté, l'honneur et la puissance, et nous, ses serviteurs, nous lui rendons culte, avec son Père éternel et le saint Esprit qui donne la vie, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

